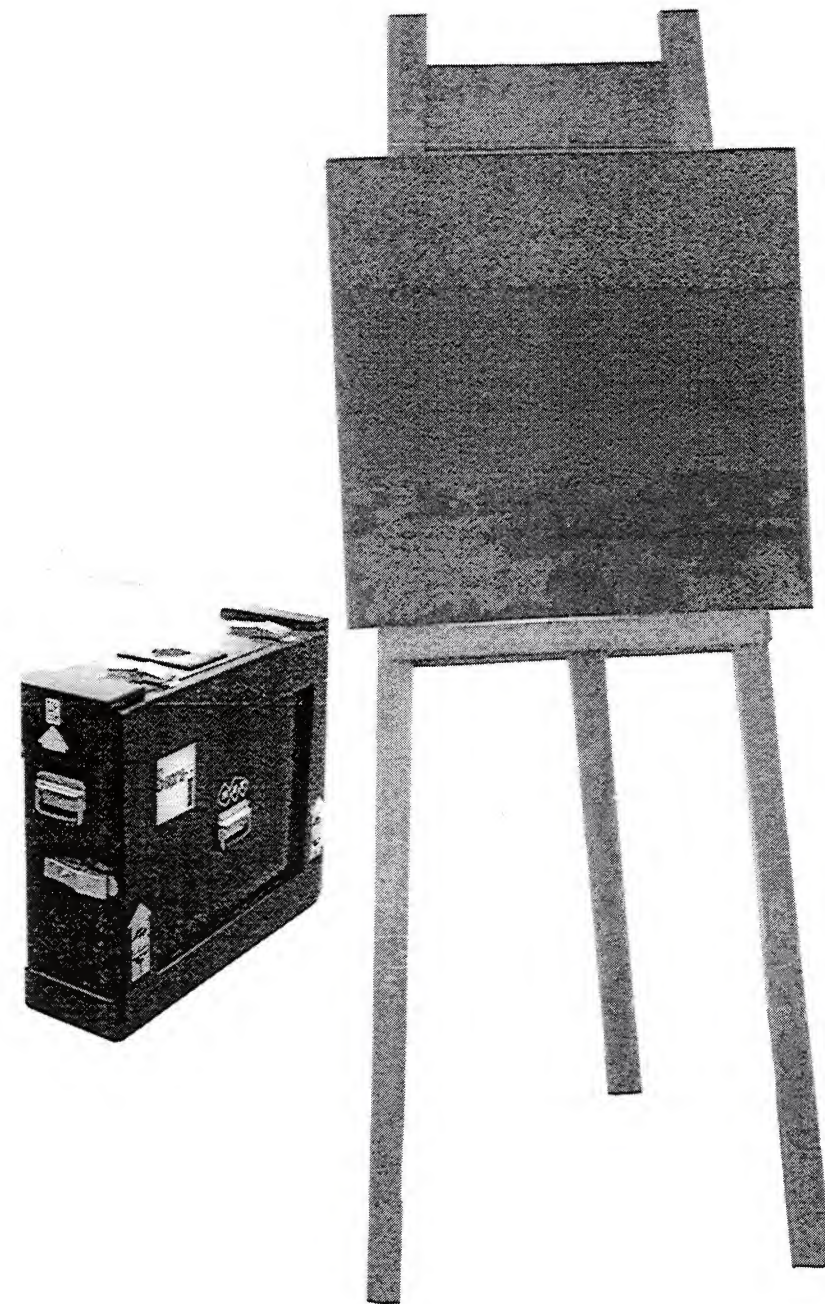


SPEC
&
EDITIONS

Dépôt légal : juillet 2004



EXPLICATION

Par Aav

Lundi 18 h.

Mesdames et Messieurs,

le mot — Transférabilité — que je vais maintenant expliquer est l'une des 132 entrées de Dictionnaire (Spec éditions, 1998). Le mot est rapporté à un Objet que voici.

Je rappelle qu'un Objet (grand O) est absolu (séparé de tout le reste). Sur un plan théorique, il ne tient pas, mais il n'en reste pas moins que sa possibilité subsiste comme percept et comme concept, *prima facie* (un réalisme naïf, dit-on). Il est un possible, mais il n'a aucune légitimité sur un plan intersubjectif et n'appartient à aucune communauté au premier degré. Et, sauf à en faire une idole ou une absurdité, il est logiquement sans double directement transférable.

Même si nous ne faisons que rejeter le plan de généralité de l'Objet d'une case à l'autre, il n'empêche qu'un objet-comme-généralité ne fonctionne pas du tout de la même façon qu'un Objet.

Telle est, pour résumer, l'hypothèse de l'Objet.

Un panneau, tel que vous en voyez un ici, est un Objet considéré selon un certain point de vue. Selon un autre point de vue, il peut être autre chose qu'un Objet (une peinture monochrome par exemple).

Un panneau peut voyager dans une caisse, pas un Objet.

Un panneau est sans art. Et c'est en tant que panneau qu'il existe dans le contexte de l'art. C'est un objet quelconque ; il peut être transféré comme n'importe quel objet, pas nécessairement comme un objet d'art.

Dans la vie de l'art, les objets tantôt restent immobiles, tantôt voyagent.

Voici la caisse de ce panneau. Le panneau est emballé dans du plastique, un matériau qui est utilisé par les transporteurs d'art mais qui est également utilisé par des transporteurs de meubles ou d'appareils ménagers. Il faut éviter les traces et les éraflures sur le panneau, car il serait alors moins propice à être considéré comme un Objet ; il pourrait rappeler la peinture ou la performance.

Sur la caisse, il y a des étiquettes : fragile, le nom et l'adresse du destinataire ou d'autres informations.

Un transporteur vous assure en cas de perte, de vol ou de dégâts en fonction de la valeur déclarée de l'objet. Il s'occupe en général de l'emballage, du stockage et du transport. Pour un tableau valant 50.000 euros, le stockage est d'environ 60 euros mensuel et l'assurance pendant le stockage d'environ 100 euros mensuel. Pour un transport de Paris à Tokyo aller-retour, de clou à clou, assurance comprise, il faut compter entre 1000 et 2000 euros.

On peut sur valoriser un panneau avec le secret espoir de percevoir une indemnisation. Mais alors, pendant tout le voyage, la valeur ne sera pas adéquate à l'objet que le panneau est. De plus, la valeur, pour être adéquate à autre chose qu'un panneau, interdit du même coup la possibilité que cet autre chose soit considéré comme un Objet.

Mais pourquoi transporter un panneau de Paris à Tokyo alors qu'on peut aussi bien en faire un sur place?

Dans le transport, on suppose toujours que c'est un même objet qui part d'un point A et qui arrive à un point B. Mais ce problème ne vaut-il pas avant tout pour un objet immobile en réserve? On suppose toujours que c'est un même objet qui est emballé à un temps A et qui est déballé à un temps B. Si l'on assimile le transport à la transférabilité, alors le transport, c'est d'abord celui d'un objet entre un temps A et un temps B.

Peut-on dire que pendant le temps qu'un objet n'est pas visible, celui-ci n'existe pas ? Certainement pas ; dites à un conservateur, à un régisseur de collection, à un assureur ou à un transporteur que ce qu'ils consignent n'existe pas, vous verrez ce qu'ils vous répondent. Même emballé et stocké l'objet d'art continue à exercer ses pouvoirs.

Pour s'assurer que c'est bien le même objet qui partant d'un point A, dans le temps et/ou dans l'espace, arrive au point B, l'objet doit porter un titre (une sorte de valise). Si à un moment donné le titre change, l'objet lui-aussi risque de changer. Un titre suppose que ce dont il est le titre demeure relativement stable.

Il est logique d'appeler un panneau un "panneau" à la place réservée au titre dans le catalogue, comme on écrit haricots sur une boîte de haricots ; on peut aussi écrire panneau bleu, panneau rouge, etc., ou bien un numéro d'inventaire. Ici sur l'étiquette de la boîte d'emballage il y a écrit panneau orange carré.

Le titre indexe l'objet dans le catalogue dans la classe des objets d'art. Or, un panneau est sans art. Ne vaudrait-il pas mieux l'inscrire dans l'inventaire du mobilier ? Chacun est libre de faire comme il veut.

Le catalogue exige que chaque objet ait un titre unique et que le titre ne renvoie qu'à cet objet en particulier. Mais dans le cas présent, des panneaux oranges carrés il peut y en avoir autant qu'on veut, et l'on sait qu'à peu près n'importe quel panneau fait aussi bien l'affaire qu'un autre.

On peut néanmoins faire voyager un panneau par un transporteur d'art ou inscrire son titre dans un catalogue. Quoi qu'il en soit, en art, il faut traiter chaque chose pour ce qu'elle est, de façon à ce qu'elle demeure ce qu'elle est. C'est là tout l'art de la Maintenance des oeuvres.

Un spectateur, ou un acteur, est celui qui, sachant ce qu'une chose est, entretient des rapports logiquement adéquats à ce qu'est cette chose, et ainsi, donne la possibilité à cette chose d'être ce qu'elle est. Pour citer William James : "Ce qui existe en réalité ce ne sont pas des choses toutes faites mais des choses en train de se faire." (What really exists is not things made but things in the making).

La prochaine fois, j'expliquerai les implications d'un Objet en rapport au mot Accrochage.